

vive la vie !

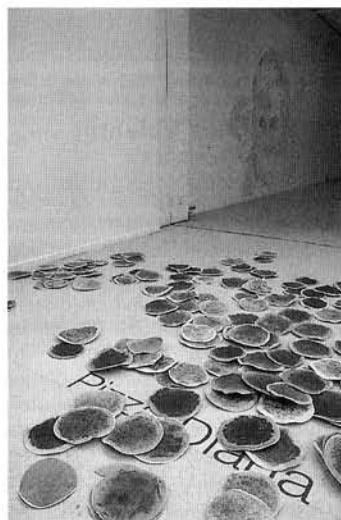
Le Parvis Centre d'art contemporain

28 avril - 25 juillet 1998

L'expression «Vive la vie !» a quelque chose du bibelot poétique délicieusement ciselé, mais dont le goût acidulé souffre trop souvent d'une surcharge de riches ornements au regard d'une armature somme toute minuscule. L'exposition proposée sous ce titre reprenait à son compte cette pesante sentimentalité avec le savoir-faire du revendeur qui tente avec aplomb de refourguer ce qui n'est en fait que de la camelote. Propositions sans surprise de deux habituées des têtes d'affiche : les fluctuations et les impasses d'un échantillonnage fictionnel pour Angela Bulloch et les saveurs sucrées d'un dessin au service d'une candeur qui n'a pas peur de ses propres malices pour Lily van der Stokker. Beaucoup plus d'enthousiasme et d'audace du côté des seconds couteaux. Ingrid Luche s'intéresse aux grincements que produisent en s'entrechoquant les petits et grands événements que réserve toute vie. Son ironie est aimablement agressive. C'est un des rouages permettant par exemple de mettre en relation des éléments «consommables» comme de simples pizzas et l'image lumineuse d'une belle princesse. *Pizza Diana* est un cruel raccourci d'une redoutable évidence. C'est aussi un drôle de piège. Le jeu de «miroirs» devient infini et provoque un effet de vertige plutôt réjouissant. Avec Tere Recarens, la vie n'a pas non plus l'allure d'un fleuve tranquille. On peut même dire que la majeure

partie de son cours n'est que rapides et chutes ; ce qui explique certainement une attitude le plus souvent «acrobatique». Tere Recarens gagne cette difficile gageure d'atteindre une certaine justesse dans l'excès, une certaine gravité dans le léger. *Prise de Terre* se présente comme un avertissement mi-sérieux mi-ludique : «*Vous devez savoir que vous vous engagez dans une salle encombrée du plafond au sol de lustres et de suspensions. Attention donc où vous mettez les pieds, les épaules et les mains. Les objets ne vous feront évidemment aucun cadeau. Ils sont ainsi prêts à se jouer de vous, à se télescoper et même à se briser.*» Difficile alors de ne pas échapper à un moment de tension, même si tout finira par un éclat de rire.

Didier Arnaudet



Ingrid Luche. «Pizza Diana». 1998. Installation. (Ph. Alquier)



Tere Recarens. «Prise de terre». 1998. Installation. (Ph. Alquier)